

Le Brexit face à Bruxelles, c'est l'Eglise anglicane face au Vatican



- Crédits photo : PHIL NOBLE/REUTERS

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/>) | Par Pierre-Henri d'Argenson (#figp-author)

Mis à jour le 01/07/2016 à 16h54

FIGAROVOX/TRIBUNE : Pour Pierre-Henri d'Argenson, le Brexit ressemble à la fondation de l'Eglise anglicane par Henry VIII. Portant le «religieux projet européen, Mgr Juncker, évêque de Bruxelles, rêve d'apporter la paix libérale au monde et de suspendre l'histoire».

Pierre-Henri d'Argenson est haut-fonctionnaire, titulaire d'un master de politique européenne (London School of Economics), fin connaisseur des affaires européennes et ancien maître de conférences à Sciences Po Paris en Questions internationales.

L'Union européenne est calquée, dans son essence, sur l'Eglise de Rome et sur le fonctionnement de la foi catholique .

L'Union européenne est calquée, dans son essence, sur l'Eglise de Rome et sur le fonctionnement de la foi catholique (dans sa période moyen-âgeuse): dirigée par un pape président de la Commission européenne désigné et contrôlé par la Curie des Etats-

membres, elle est la gardienne d'un dogme profane intransigeant dont elle contrôle la stricte observance par ses fidèles à travers l'Europe, sous peine de procès en hérésie et de mises à l'index.

Il est donc évident, pour qui se penche sur le temps long de l'histoire européenne, que le Brexit a un sens éminemment religieux: c'est le *remake* de la fondation de l'Eglise anglicane. Ainsi vit-on David Cameron, nouvel Henry VIII, exiger en vain de la Commission, Vatican des européistes, qu'elle accorde au Royaume-Uni le droit de divorcer de certains de ses règlements, de la même façon que le souverain anglais avait tenté de faire annuler son mariage avec Catherine d'Aragon pour épouser Anne Boleyn. L'intransigeance du pape Clément VII

le Brexit a un sens éminemment religieux : c'est le remake de la fondation de l'Eglise anglicane. Ainsi vit-on David Cameron, nouvel Henry VIII, exiger en vain de la Commission, Vatican des européistes, qu'elle accorde au Royaume-Uni le droit de divorcer de certains de ses règlements.

n'eut d'égal que celle de l'évêque de Bruxelles Jean-Claude Juncker vis-à-vis des demandes britanniques, la première provoquant la rupture avec la papauté par l'édiction en 1534 de l'Acte de suprématie qui fit du roi d'Angleterre le chef suprême de son Eglise, la seconde amenant les Britanniques à quitter l'Union européenne.

Le désarroi qui saisit les Britanniques à la suite du Brexit est d'ailleurs absolument similaire aux doutes qui traversèrent l'Angleterre du XVIème siècle et qui amenèrent Marie Tudor, fille d'Henry VIII, à vainement tenter de restaurer le catholicisme, provoquant à cette occasion de nombreuses violences. C'est peut-être le souvenir inconscient de ces événements qui poussa David Cameron, pour couper court à tout contre-Brexit belliqueux mais vain, à proclamer haut et fort que ce dernier était définitif.

Si l'on admet la similitude de nature entre le dogme bruxellois et le catéchisme romain, alors le Brexit emporte une signification plus profonde, qui nous emmène au-delà de l'épopée d'Albion. L'idéologie européenne doit en effet son succès à l'essence millénariste de son projet: faire advenir le Royaume de la paix sur l'Europe, pour se donner en exemple à imiter dans le monde entier ; et pour cela, en terminer, une fois pour toutes, avec l'Histoire. Seul le libéralisme intégral prôné par Bruxelles peut accueillir une telle

ambition, et une telle dévotion, en tant qu'il se propose de remplacer l'homme d'avant, attaché à sa terre, à sa foi, à ses valeurs, à sa culture, à sa liberté politique, autant de forces qui actionnent les leviers tragiques de l'Histoire, par un homme nouveau, qui ne serait plus animé que par une seule préoccupation: la satisfaction consumériste de ses besoins.

L'idéologie européenne doit en effet son succès à l'essence millénariste de son projet : faire advenir le Royaume de la paix sur l'Europe, pour se donner en exemple à imiter dans le monde entier ; et pour cela, en terminer, une fois pour toutes, avec l'Histoire.

Le marché européen pourrait donc, dans cette optique, remplacer le politique et ses disputes surannées, et offrir enfin aux hommes européens le Saint Graal de la fin de l'Histoire: l'avènement d'un monde immobile vitrifié par l'échange marchand. La loi de l'offre et de la demande, qui donnerait à tout désir son juste prix, pourrait enfin stopper le cours des guerres, la marche des siècles, voire l'expansion de l'univers.

Mais voilà que patatras, le Royaume-Uni vient, à son corps défendant, de briser le mythe! Voilà que l'«Anglais abominatif», qui a nourri en son sein les pères de l'Eglise du libre-échange (David Ricardo), de la toute-puissance du marché (Adam Smith) et de l'utilitarisme (Jeremy Bentham), piliers idéologiques et religieux de l'Europe de la CECA (ancien testament), du traité de Rome (évangile), de l'Acte (de l'apôtre) unique et de toutes ses directives (canoniques), a subitement décidé de redémarrer l'Histoire, comme on le ferait du moteur poussiéreux d'une vieille Bentley décapotable qui n'aurait ni la climatisation ni le radar de parking, mais qui nous rendrait nos vingt ans et le goût de l'aventure. Ce qu'ont exprimé les Britanniques, ce n'est pas tant le souhait de reprendre leur indépendance vis-à-vis d'une Europe dont il font de toute façon partie que de rompre avec l'idéologie mortifère par laquelle Bruxelles essaie de convaincre les peuples, depuis près de soixante ans, qu'il doivent cesser de désirer quoique ce soit d'autre que de prier dans les supermarchés. Je n'ai aucune fascination pour le tragique de l'Histoire, dont ma famille a, comme beaucoup d'autres, payé le prix. Mais cette Histoire enseigne justement que les plus grandes utopies de paix définitive ont engendré, au nom du Bien et du Progrès, les plus vilains massacres. La vie est mouvement, et les hommes de paix valent mieux que tous les petits livres.

C'est vrai, finalement, ce Brexit a le goût du péché, et il n'est sûrement pas très raisonnable. Mais Dieu qu'il fait du bien!

Ce Brexit a le goût du péché, et il n'est sûrement pas très raisonnable. Mais Dieu qu'il fait du bien !



Pierre-Henri d'Argenson
